

Les caravaniers d'Agadir

Ils sont retraités, français pour la plupart et de condition modeste. Loin de la jet-set de Marrakech. Ils descendent chaque année en camping-car passer l'hiver au Maroc, attirés par la douceur du climat et la vie peu chère.



DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DOMINIQUE LAGARDE
REPORTAGE PHOTO :
ABDELHAK SENNA POUR L'EXPRESS

La transhumance débute en novembre, avec les premiers frimas. Des milliers de « camping-caristes » européens débarquent alors au Maroc pour y passer l'hiver. Selon les autorités, entre 30 000 et 40 000 camping-cars entrent chaque année dans le royaume, dont une bonne partie en cette saison. Ils viennent le plus souvent de France, parfois d'autres pays européens, notamment d'Allemagne et d'Italie. La quasi-totalité de ces caravaniers sont des retraités qui veulent à la fois vivre au soleil et faire des économies. Ils ont une nette prédilection pour les villes de la côte Atlantique, entre Essaouira et Dakhla, et plus particulièrement pour la région d'Agadir.

Yves et Christine passent ainsi la moitié de l'année au camping municipal de Tiznit, une paisible bourgade du Sousse, à une centaine de kilomètres au sud d'Agadir. Situé en pleine ville, à deux pas du marché central, le terrain, qui peut accueillir jusqu'à 250 caravanes, a ses habitués. Christine, depuis cinq ans en fauteuil roulant, et Yves s'installent toujours au même endroit, au fond. Ils savent qu'ils y retrouveront leur bande de « rigolards ». Cette année, André et son épouse, leurs voisins les plus proches, ne resteront que quelques jours : ils ont décidé de descendre plus bas, jusqu'à Dakhla, la station du grand Sud, paradis des pêcheurs et des surfeurs. Mais Yvette, une ●●●

FARNIENTÉ Le Maroc est devenu le deuxième pays des retraités en quête de soleil et d'économies. Ils apprécient surtout les villes de la côte atlantique, notamment Agadir. Ici, le camping municipal.





●●● pimpante octogénaire passionnée de mots fléchés, et son mari, eux, seront bien là jusqu'au printemps. Christine, Yves, André, Yvette et les autres ont entre 60 et 80 ans. Cela fait bien longtemps qu'ils pratiquent le camping. Plus jeunes, ils passaient leurs vacances sous la tente, avant d'adopter le camping-car. La retraite leur a donné une nouvelle liberté. Ils sont allés de plus en plus loin, jusqu'au Maroc, dont ils ont fini par faire leur « deuxième pays ». Pas seulement à cause de la douceur du climat. « Ici au moins, souligne Christine, les gens disent bonjour, ils sont serviables. » En plus des courses, le Scrabble, les mots fléchés et la pétanque occupent les journées. Sans parler, bien sûr, des apéros et des bavardages avec les voisins. Ces retraités aux revenus modestes apprécient surtout une vie bien moins chère que dans l'Hexagone. Les fruits et les légumes ne coûtent que quelques centimes d'euros, une bouteille de butane, à peine 4 euros. « Chez nous, remarque Yves, dès que quelque chose ne marche plus, on le jette. Eux démontent et réparent. » A leur arrivée au Maroc, il a dû changer la courroie de distribution de son moteur. Avec la vidange, le mécanicien ne lui a pris que 500 euros. La petite bande a ses fournisseurs : Mohamed, dit

« Momo », qui refait les cousins des banquettes des camping-cars et les auvents en toile baya-dère, Mustapha l'électricien, Ahmed le bijoutier... Sans oublier le restaurant Mauritania, qui, le dimanche midi, sert du couscous au son de l'accordéon à sa clientèle française.

« L'apport des camping-caristes à l'économie locale n'est pas négligeable, affirme Tariq Kabbage, président du conseil municipal d'Agadir. Ils achètent sur place, bien plus que ne le font ceux qui ont acheté leur séjour "tout compris" auprès d'un voyageur. Ils font travailler non seulement les artisans, mais aussi les opticiens ou les dentistes. » A Tiznit, le dentiste préféré des camping-caristes porte le hidjab. A 35 ans, Fatima el-Harrab exerce depuis une dizaine d'années. Son cabinet

PRATIQUE

Dans le camping d'Imourane, à une quinzaine de kilomètres au nord d'Agadir. Supérette, fruits et légumes à des prix défiant toute concurrence (en haut), restaurant de plage, coiffeur (en bas)... Les campeurs bénéficient de toutes les offres sur place.



est bien équipé, l'hygiène est impeccable et elle applique les mêmes tarifs à tous ses clients, qu'ils soient marocains ou européens. Du coup, le bouche-à-oreille – et les forums sur Internet – aidant, sa clientèle s'est singulièrement élargie. A 66 ans, Manuel n'avait jamais jusqu'ici mis les pieds chez un dentiste. Il a fini par s'y résoudre. Une dizaine de dents pourries, deux prothèses à implanter, l'une en bas et l'autre en haut. Pour le tout, il déboursa moins de 400 euros. Lui, cela fait plus de dix ans qu'il bourlingue en camping-car entre le Maroc, le Portugal et la France, où vivent son fils et sa petite fille. Il dit qu'il a l'« esprit nomade ». Mais pendant six mois il ne bouge pas de Tiznit, où il s'est fait des copains qu'il retrouve pour prendre un café, ou le soir devant une bière. « Des Berbères », tient-il à préciser...

« Ils vivent comme en France, le beau temps en plus »

Les camping-caristes ont commencé à investir le Maroc à la fin des années 1990. Beaucoup, alors, faisaient du camping sauvage le long des plages de Taghazout, à quelques kilomètres au nord d'Agadir. Jusqu'à ce que les autorités, qui projettent de créer une station touristique à cet endroit, décident de mettre un terme à cette « squatterisation ». Aujourd'hui, il ne reste qu'un petit terrain, à l'entrée du village, où il est encore possible de stationner, en versant 10 dirhams (90 centimes d'euros) par jour au gardien du lieu. La vue sur la mer y est imprenable. C'est là que Jean-Paul, un Français de 70 ans, a élu domicile. Lui nomadise depuis toujours. Longtemps il a voyagé en Afrique, à la recherche de perles dont il faisait ensuite des colliers. Aujourd'hui, mariée à une Marocaine, il passe la moitié de l'année à Taghazout, l'autre chez lui, au Pays basque où il vend ses bijoux aux estivants.

Pour lutter contre le camping sauvage, il a fallu aussi ●●●

Mon village au soleil

Dans le sud du Maroc, entre Agadir et Taroudant, le village de Dyar Shemsi accueille des retraités français. Tout est fait pour leur faciliter la vie.

Pendant longtemps, Gérard a sillonné les routes du royaume à bord de son camping-car. Il y a quelques années, il a été contraint, pour des raisons de santé, de se sédentariser. Mais pas question pour autant d'abandonner le Maroc ! Amoureux de ce pays, cet octogénaire partage aujourd'hui son temps entre la France

et sa maison de Dyar Shemsi (1). Destiné aux « retraités actifs » européens, le village est sorti de terre, il y a deux ans, entre Agadir et Taroudant. Les villas mitoyennes aux murs ocre, noyées dans les bougainvilliers et les jacarandas, les jardins aux pelouses soigneusement entretenues, les allées bordées d'orangers et d'oliviers offrent un cadre de vie sécurisant à des seniors, français pour la plupart, qui souhaitent vivre, en permanence ou une grande partie de l'année, au Maroc, mais redoutent l'isolement, ou les difficultés d'une installation à l'étranger. Le concept a été conçu par deux jeunes Marocains, frais émoulus de l'Institut européen d'administration des affaires (Insead). « Nous nous étions rendu compte que la plupart des biens proposés à cette clientèle n'était pas calibrés pour elle », explique Kamil Msefer, directeur associé de Dyar Shemsi et l'un des deux fondateurs. Les maisons du village – entre 68 et 160 mètres carrés – sont de taille relativement modeste par comparaison avec ce qui se fait habituellement au Maroc. Elles sont très fonctionnelles et largement ouvertes sur les jardins. Les prix sont raisonnables : environ



ENCHANTEUR Allées bordées de palmiers, villas ouvrant sur des jardins aux pelouses très bien entretenues... Dyar Shemsi offre un cadre de vie sécurisant aux seniors.

150 000 euros pour une villa de 80 mètres carrés, avec deux chambres et un jardin de 200 mètres carrés. Un peu plus pour les acquéreurs qui choisissent d'avoir une piscine privée, un îlot central dans leur cuisine, ou demandent qu'on leur livre une villa meublée. Le lotissement est géré par un syndic de copropriété et les résidents bénéficient de services dont certains sont inclus dans les charges (entre 100 et 200 euros par mois) et d'autres payants. Sur la « place centrale » du village on trouve une supérette, un café, un restaurant, adossé à la piscine. Le court de tennis n'est pas très loin. Des parties de tarot, de pétanque, de Scrabble ou de ping-pong sont régulièrement organisées, ainsi que des cours de yoga et d'aquagym. Le centre de fitness, lui, ouvrira ses portes lorsque la troisième et dernière tranche sera achevée, portant à 240 le nombre de villas. L'offre correspond bien à ce que recherchaient Claude et Dominique. Ils voulaient le Maroc « pour son soleil et pour ses habitants ». Après avoir écarté Essaouira – « trop de

vent » – et Marrakech – « trop de monde » – ils ont opté pour la région d'Agadir. Restait à trouver l'endroit. Claude, habitué du Club Med, a été séduit par le concept de Dyar Shemsi. On ne se refait pas : depuis leur arrivée, lui et Dominique ont pris en main le comité d'animation ! Reste à savoir comment s'intègrent ces nouveaux résidents. Domino, jeune retraitée belge mariée à Michel, un ancien promoteur immobilier, enfile une djellaba sur son short pour aller faire ses courses au village voisin. Gérard n'hésite pas à parcourir des kilomètres pour acheter du safran à un petit producteur. Mais d'autres ne sortent guère de leur bulle. Ils ont choisi de vivre au soleil, à moindre coût, mais pas vraiment adopté le Maroc. Les fondateurs souhaitent les y aider. Depuis cette année, un professeur d'Agadir vient régulièrement donner à Dyar Shemsi des conférences sur l'histoire et le patrimoine culturel du Maroc. A partir de janvier, des cours de darija (arabe dialectal) leur seront proposés. ● D. L. (1) www.dyarshemsi.com

Avantage fiscal

Il existe entre la France et le Maroc depuis 1970 une convention fiscale de « non-double imposition ». Elle autorise les Français résidant dans le royaume – ils doivent y passer au moins cent quatre-vingt-trois jours par an – à payer leurs impôts sur place, au lieu de s'en acquitter en France. Le fisc marocain est particulièrement généreux avec les retraités, auxquels il offre un abattement de 40 % et une réduction de 80 % de l'impôt restant dû.

Ils sont en règle

Les camping-caristes ont un statut de touriste. Lorsqu'ils entrent au Maroc, ils sont autorisés à y séjourner pendant trois mois. Ils peuvent ensuite, sans avoir à quitter le pays, demander une prorogation de leur autorisation de séjour pour une nouvelle période de trois mois. Les directeurs de camping s'occupent le plus souvent des formalités, au demeurant assez simples.

> ÉLAN Un couple de retraités résidant au camping d'Agadir part faire ses courses à moto. En achetant sur place et en faisant travailler les petits artisans, les camping-caristes apportent beaucoup à l'économie locale.

... améliorer l'offre. Depuis trois ans, un effort de réhabilitation du camping municipal d'Agadir, longtemps laissé à l'abandon, a été entrepris. Les sanitaires ont été rénovés, un nouvel éclairage installé, des appels d'offre lancés pour la supérette et le restaurant. Le nouveau directeur, Mouloud Aboulkacem, espère que le mur d'enceinte sera prochainement rehaussé afin de mieux sécuriser l'endroit... si la municipalité dégage les crédits nécessaires. Mais ce terrain, situé en pleine zone touristique, n'offre que 240 emplacements, il est donc vite saturé. Malgré les panneaux d'interdiction, il n'est pas rare, en pleine saison, que des camping-

Immel. Ce ne sont pas des gens très riches, ils viennent parce que la vie ici n'est pas chère. Ils vivent comme en France, le beau temps en plus. » Certains, parfois, prennent le bus pour Agadir – l'arrêt est juste devant la réception – mais la plupart d'entre eux ne s'éloignent guère d'Imourane. Ils n'en ont d'ailleurs pas vraiment besoin. Ils ont une supérette au camping, un restaurant sur la plage, le marché, tous les mercredis, au village, et des pêcheurs viennent régulièrement proposer leurs poissons. Cette nouvelle clientèle a attiré quelques artisans qui se sont établis sur place, d'autres passent régulièrement proposer leurs services. Il y a



caristes stationnent la nuit dans les rues adjacentes, en attendant qu'un emplacement se libère. Trois autres campings ont été ouverts dans la région. Celui d'Imourane, à une quinzaine de kilomètres au nord d'Agadir, près de Taghazout, est le plus récent. Ouvert depuis quatre ans seulement, il est au bord de l'océan et donne directement sur une plage que les camping-caristes partagent avec les surfeurs. Les blocs sanitaires sont impeccables, la sécurité est assurée par des caméras de surveillance et une société de gardiennage. Français, Allemands ou Italiens, les caravaniers sont, là aussi, presque tous des retraités. « La plupart d'entre eux ont plus de 70 ans, précise le directeur du camping, Jamal

Hassan, qui répare les paraboles, les téléviseurs, les panneaux solaires et un peu tout ce qu'on veut. Ou encore Nabil, qui va d'un camping à l'autre avec ses peintures et ses pinceaux. Les camping-caristes font appel à lui pour customiser leur véhicule. Jean, qui a longtemps travaillé en Allemagne, lui a commandé un « paysage autrichien » avec un « lac et des montagnes ». C'est la deuxième année que cet ancien mineur de fond vient avec son épouse passer l'hiver au camping Atlantica d'Imourane, découvert sur Internet. Le couple apprécie la dernière innovation de la direction qui, cette année, a fait installer le Wi-Fi. Un autre service semble faire l'unanimité : un salon de coiffure, ouvert trois jours par

semaine. Ali, le coiffeur, prend 100 dirhams (9 euros) pour une coupe, shampoing et brushing compris.

Certains préfèrent acheter ou louer des bungalows

Ce matin-là, Stella, 74 ans, est sa première cliente. Elle est venue se faire refaire sa couleur. Pendant quinze ans elle et son mari ont voyagé en camping-car. Ils ont parcouru le bassin méditerranéen avant d'opter pour le Maroc « à cause du climat et des gens ». Ils ont été les premiers à s'installer sur le camping d'Imourane, il y a quatre ans. L'an dernier, suivant en cela la tendance du marché européen, la société Atlantica Parc a décidé de réserver quelques emplacements à des « chalets » – des bungalows fixes, qui peuvent être achetés ou loués. Stella et son mari, âgé de 76 ans, ont décidé de franchir le pas. « Nous arrivons en avion, nous sommes installés plus confortablement, souligne Stella. Et pour circuler, nous avons acheté une voiture et passé le permis marocain. » Ils ont aussi acquis le statut, fiscalement très intéressant, de résidents au Maroc, ce qui n'était pas possible tant qu'ils venaient en camping-car. Un cas qui n'est pas isolé. « Beaucoup de camping-caristes, lorsqu'ils prennent de l'âge, décident de louer ou d'acheter », souligne Jean-Claude Rozier, président de la section d'Agadir de l'Union des Français de l'étranger. Maurice et Bernadette, 74 et 70 ans, commencent à y songer. Eux n'étaient pas des habitués du camping. Mais il y a six ans ils ont perdu leur fils unique. Après le traumatisme, ils ont ressenti le besoin de s'évader. Ils ont acheté un camping-car et pris la direction du Maroc, où ils n'étaient venus qu'une fois, en voyage organisé. Depuis, ils s'installent six mois par an au camping d'Agadir et ne se voient plus passer l'hiver en France. « Quand nous ne pourrions plus faire la route, dit Bernadette, nous louerons un petit appartement en ville. » ● D. L.

Tarifs modestes

Le prix de l'emplacement, y compris l'eau et l'électricité, est de 100 dirhams (9 euros) par jour au camping municipal d'Agadir. Les campings d'Atlantica Parc sont légèrement moins chers (90 dirhams celui d'Imourane) et le camping municipal de Tiznit ne demande que 6 euros pour le même service.